

Prière d'ouverture

Seigneur, ouvre nos cœurs, ouvre nos esprits, afin que recevions ta Parole et qu'elle nous touche, afin que nous recevions ta paix et que nous la partagions. Au nom de Jésus, amen !

Message : à la dernière heure

Nous sommes aujourd'hui un jour à 3 onze, la date, le mois et l'année. L'armistice de 1918 est aussi à 3 onze, le mois, la date et l'heure. Négociée à partir du 7 novembre, elle est signée peu après 5 heures du matin le 11 en forêt de Compiègne, pour être appliquée à partir de 11 heures sur tout le front. C'est à 11 heures que les clairons sonneront la victoire pour les uns et la fin des combats pour tous au-dessus des tranchées et que les cloches, en cette fête de la St-Martin, reprendront à la volée cette bonne nouvelle de la paix revenue. Peut-être l'écho en a-t-il encore résonné dans la tête du soldat Henry Gunther, alors que son esprit s'évanouissait de la campagne lorraine où il est tombé à 10h59, faisant de lui le dernier mort officiel avant l'armistice.

Car un autre onze, tragique, s'ajoute aux autres marquant ce jour : près de 11 000 morts encore dans les combats du dernier matin de la Grande Guerre. Parmi eux, Augustin Trébuchon, dernier mort au champ d'honneur de l'armée bleu horizon, tué d'une balle dans la tête un quart d'heure avant l'armistice près de Donchery, entre Sedan et Charleville, en portant une dépêche à son capitaine. Le dernier britannique est George Edwin Ellison, tombé près de Mons à 9h30. Non loin de là, le dernier Canadien, George Lawrence Price paye le prix de sa témérité, abattu par les derniers Allemands qu'il a voulu déloger de la localité – ça ne s'invente pas – de Ville-sur-Haine, quelques minutes avant 11 heures. Et enfin, donc, l'Américain Henry Gunther, à Chaumont dans le département de la Meuse, pour des raisons difficilement explicables mais romancées dans le livre et le film intitulés *10h59*. Si je n'ai pas encore mentionné le dernier Allemand tué dans ce conflit, et si je ne l'associe pas à cette liste, ce n'est pas parce qu'il était dans le camp adverse des précédents, mais parce qu'il est tombé après 11 heures : il a voulu prévenir des Américains d'un danger, conformément aux dispositions de l'armistice, dont ceux-ci n'étaient apparemment pas encore informés. Mort absurde, mais n'est-ce pas au fond le cas de toute mort ; mort à la quelle il est sans doute particulièrement difficile de donner un sens. Mais les morts de ce 11 novembre, alors que la victoire des uns, la défaite des autres, et la fin de la guerre pour tous sont déjà acquises, ces morts ne sont-elles pas « trop bêtes » comme on serait tentés de le dire ? Que cherchaient ces officiers qui ont lancé d'ultimes offensives ? Assurer que l'ennemi décamperait effectivement ? Mais c'était bien évidemment un des termes de l'armistice signé avant l'aube... Que dire de ces soldats essayant encore de déloger quelques Allemands dans un village ? Héroïsme ou fougue triomphalistes ? Que penser de cet officier américain, informé de l'armistice, qui lance encore une offensive sur un village, pour que ses soldats puissent enfin prendre un bain... mais 300 d'entre eux y laisseront leur peau encore sale ? Les autorités françaises ont d'ailleurs antidatées toutes les morts de cette journée à la veille 10 novembre, ne voulant pas afficher qu'on ait pu mourir le jour de la victoire.

Quand la victoire est remportée, quand la défaite est reconnue, pourquoi encore se battre ? Juste avant que la paix soit claironnée, tomber encore dans cette affreuse guerre qui a broyé tant de vies ! Mourir alors qu'on a tenu jusque-là et que la paix obtenue allait permettre enfin de vivre, vraiment, de faire sa vie, de partir à la conquête de son bonheur !

Permettez-moi de passer du coq à l'âne maintenant et de parler d'une autre manière de mourir « au dernier moment » si on peut dire. Depuis quelques années, il est de nouveau beaucoup question de fin du monde et nombre de prophéties prétendues apocalyptiques ont fleuri, jonglant souvent avec les dates et se nourrissant des problèmes majeurs du moment pour notre planète. La semaine dernière, au culte de remise à Dieu du pasteur Kreiss, nous avons pu partager les merveilleuses paroles que l'apôtre Paul écrit aux nouveaux chrétiens de Thessalonique à propos de la résurrection des morts. Il parle de ce qui adviendra au retour du Seigneur, au dernier jour, et il se place parmi ceux qui seront vivants à ce moment-là et non parmi ceux qui ressusciteront. Je peux donc vous

avouer que, tout en ayant – autant qu'on peut le faire à 40 ans – intégré l'idée de ma mort, j'ai cette même perspective d'être, va savoir, encore vivant sur cette Terre au jour de la fin. Et il m'est arrivé de me demander ces temps-ci : si vraiment la fin du monde devait être proche, pourquoi le Seigneur rappelle-t-il certains avant ce moment ? A-t-il voulu leur épargner les épreuves de la fin ? Les a-t-il jugés mûrs pour le temps du repos auprès de Lui, maintenant et pas juste bientôt ? Je sais que d'autres que moi, à la même perspective de la fin de ce monde, envieront ceux qui sont déjà entrés dans le repos du Seigneur, parce que beaucoup d'entre nous n'avons pas envie de vivre ces temps qu'on appelle apocalyptiques, même si nous pouvons nous accrocher à cette phrase de Jésus, qui défie nos angoisses naturelles : « *lorsque vous verrez ces choses arriver, relevez la tête, car votre délivrance approche !* ». En somme, un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras », la « bonne vieille » délivrance de la mort vaudrait mieux que cette hypothétique glorieuse délivrance du monde nouveau.

Et pourtant, le Seigneur a laissé penser à Paul, mort dans les années 60 du 1^{er} siècle de notre ère, qu'il verrait la fin des temps. Il a laissé l'apôtre Paul – et bien d'autres croyants – se placer dans les temps de la fin, sur une période qui couvre désormais des millénaires. Parce Paul, à ce moment-là, était bien vivant. Et parce que le Seigneur Jésus – et le témoignage entier des Ecritures Saintes – nous donne, au-delà de ce que nous pouvons imaginer, au-delà des fantasmes, un message bien clair quant à cette dernière heure. Ainsi en est-il de la parabole de Jésus que je veux partager avec vous maintenant :

« Matthieu 20, 1-16 »

Je ne vais pas ici gloser à longueur sur cette riche histoire. Si vous voulez en savoir plus, je vous invite à l'église au début de l'année, entre l'Epiphanie et le Carême, où cette parabole des ouvriers de la onzième heure trouve sa place dans les lectures bibliques de la tradition liturgique. Ou bien on peut en parler à un moment à convenir.... Mais venons-en directement, encore une fois aujourd'hui, à ce chiffre « onze » qui ici désigne la dernière heure du jour, la dernière heure de travail. Et la clé dont nous avons besoin aujourd'hui par rapport à cette parabole, c'est de savoir pourquoi le maître de la vigne paie un denier, une pièce d'argent, le salaire promis pour toute une journée de travail, à ces ouvriers qui n'ont travaillés qu'une heure ? Parce qu'il est bon, pouvons-nous répondre en reprenant les mots de la parabole elle-même, et qu'il fait ce qu'il veut de sa richesse. Mais encore pour une raison que la valeur du salaire nous indique : un denier, c'était effectivement le salaire journalier. C'était ce sur quoi on comptait pour vivre au jour le jour. Si les ouvriers en question sont encore sur la place du marché, ce n'est pas parce qu'ils paressent, ce n'est pas parce qu'ils font grève au sens d'aujourd'hui pas plus qu'au sens d'hier, s'ils chôment c'est bien parce qu'ils sont sans emploi : on ne leur a pas proposé de travail, personne ne les a embauchés. Cela veut dire aussi qu'ils étaient pratiquement résignés à ne rien ramener à la maison, rien pour faire bouillir la marmite, pas de pain aujourd'hui. Or le Seigneur est Celui qui nous donne notre pain de ce jour. Le maître donne à ces ouvriers de quoi vivre ce jour-là, et le Seigneur nous permet de vivre aujourd'hui, de vivre chaque jour.

Et ainsi, lorsque nous rapportons cette journée de travail à la dimension de notre vie sur cette Terre, ce que le Seigneur donne, c'est la vie tout simplement, et la possibilité d'être en vie encore demain : cette pièce d'argent symbolise la grâce qu'il offre à tout humain, de vivre, et de vivre encore dans le monde à venir. Cette grâce nous est offerte à tout moment de notre vie : certains la reçoivent au berceau, d'autres sur leur lit de mort. Le Seigneur l'offre à chacun dans cette vie pour la vie éternelle. Le Seigneur offre la grâce aujourd'hui pour demain. Il ne l'offre pas demain en nous laissant aujourd'hui dans nos fantasmes sur l'avenir. Avant l'heure, c'est pas l'heure, après l'heure, c'est plus l'heure, comme dit l'expression qui plaît aux militaires. C'est ainsi que des officiers ont mené la Grande Guerre jusqu'à ce que 11 heures sonnent le 11 novembre 1918. Dieu, lui, offre la paix jusqu'à ce que l'heure sonne. Aujourd'hui est le temps de la grâce.

Et alors demain peut être le temps du repos. En regardant aux derniers Poilus tombés juste avant le clairon de 11 heures, aux 11 000 morts du 11 novembre 1918, nous pourrions pleurer cette bêtise qui les a fait mourir juste avant le moment où ils auraient pu jouir de la paix signée ce matin-là. Mais nous pourrions pleurer sur tous ceux qui sont morts de la guerre avant que la paix ne vienne, d'un certain Peugeot à un certain Trébuchon pour ce qui est des morts militaires français pendant la Grande Guerre de 1914 à 1918.

Mais pour ceux qui ont reçu la grâce de Dieu et vivent dans l'espérance qu'il leur a donnée, la mort est le dernier ennemi, elle est la fin des combats, elle est la victoire, elle ouvre sur le temps du repos, de la paix, du bonheur que Dieu offre.

Pour nous qui sommes toujours vivants sur cette Terre, la trompette de la victoire n'a pas encore sonné. Mais nous pouvons saisir la grâce de Dieu aujourd'hui, nous pouvons vivre l'aujourd'hui de la grâce pour faire de cette vie un bon combat. Par l'amour et la paix qui nous ont été donnés par grâce, avec cet amour et cette paix, nous pouvons combattre ce bon combat. Les armes qui sont mises à notre disposition sont certes meurtrières pour tout ce qui est mauvais, tout ce qui ressort du Mal, mais ces armes apportent vraiment la paix, font vraiment triompher la paix, en étant vainqueurs du mal par le bien, en partageant la Parole divine qui tue et qui donne la vie, qui rejette le mauvais dans la mort et l'oubli et qui suscite un être nouveau qui vive pour toujours dans la paix, la paix avec le Créateur, la paix avec sa Création.

Que cette Paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos esprits en union avec Jésus, le Messie, pour la vie en éternité !

Prière

Seigneur Dieu, que ton règne de paix s'étende sur le monde, par Jésus le Christ !

En ce jour où nous nous souvenons du conflit qui a déchiré notre monde il y a près d'un siècle, nous te prions pour que tu fortifies entre nos pays la paix, une paix qui va au-delà de l'absence de conflit et qui se traduit par la solidarité pour un monde meilleur pour tous.

En ce jour où nous faisons mémoire de tous ceux qui sont morts à cause de cette guerre, nous te prions de chasser de nous la tristesse de ces pensées et de tourner nos esprits et nos cœurs vers la vie que tu nous donnes, que tu veux nous donner en abondance et en éternité, afin que nous connaissions ta paix et que nous soyons, dans nos vies, dans notre environnement, des artisans de paix.

En ce jour où sont évoquées les souffrances de ceux qui nous ont précédé sur cette terre, nous te prions pour tous ceux qui souffrent : pour que chacun puisse trouver et recevoir la guérison des traumatismes du passé ; pour que ceux qui souffrent aujourd'hui de la guerre soient délivrés du mal ; pour que tous ceux qui souffrent dans leur corps ou dans leur cœur soient visités, apaisés ; pour tous ceux qui apportent des soins à leur prochain ; pour nous qui sommes appelés à aller vers notre prochain.

En ce jour où notre pays vit en paix mais où il fait la guerre en Afghanistan pour cela, en pensant aussi à la guerre menée récemment pour protéger les populations de Libye, nous te prions pour nos armées, pour ceux qui sont au combat, pour ceux qui en sont revenus, pour les familles de ceux qui ne sont pas revenus, pour tous ceux qui les soutiennent ou se préparent à les relayer. Nous te prions pour les peuples d'Afghanistan et de Libye afin qu'ils connaissent la sécurité, la liberté et l'équité, afin de pouvoir tout simplement vivre sur cette Terre.

Nous te prions ainsi pour tous les pays en conflit, dans le monde arabe, en Asie comme en Afrique et sur toute la terre, pour les 7 milliards d'humains que nous sommes.

Nous te prions pour notre propre pays, afin qu'il puisse connaître la paix dans tous les domaines, notamment au plan social. Nous te prions pour chacun de nous et pour cette ville, afin que la paix s'étendent sur nos foyers et sur nos relations.

Afin que tous puissent connaître la paix véritable, nous te prions pour ton Eglise, pour ceux qui sont entrés dans ton alliance de paix, afin que nous soyons ces messagers de ta paix, celle que le monde ne peut donner mais que tu offres en Jésus, par qui nous pouvons, dans l'Esprit, prier ainsi
Notre Père ...